

Le Saint-Désert de Marlagne

4 siècles d'histoire

À travers cette exposition, vous découvrirez la très riche histoire d'un lieu ayant marqué Wépion et Namur. Les premières traces d'habitation remontent à la période gallo-romaine.

La forêt fut également un repaire de brigands, avant de devenir un lieu de retraite pour les ermites. Les Carmes succèdent à ces premiers religieux.

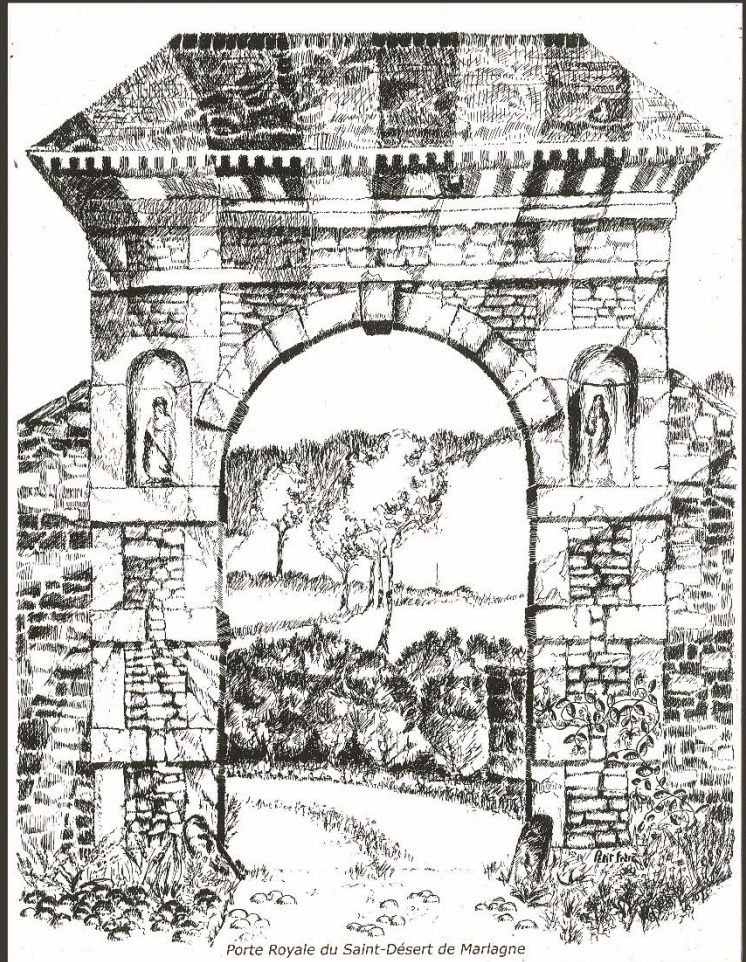
La première pierre de leur « Saint-Désert » est posée en 1619 par les Archiducs Albert & Isabelle. Les Armées de Louis XIV traverseront le lieu, les révolutionnaires français également.



Tableau représentant le Désert de Marlagne



Thomas de Jésus, fondateur du Saint-Désert

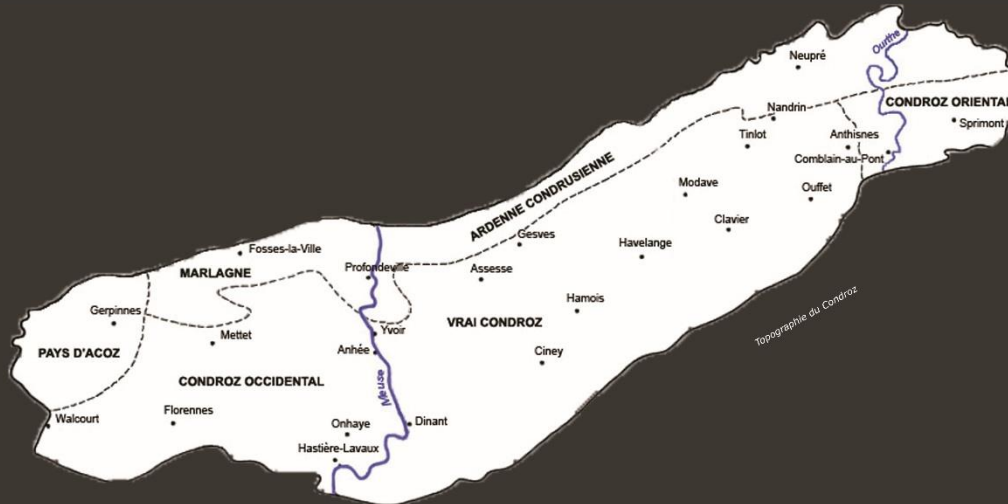


Porte Royale du Saint-Désert de Marlagne

Aujourd'hui, si la vocation de la Marlagne n'est plus celle qu'elle fut par le passé, elle demeure un lieu de croisement pour des personnes issues de divers horizons, un lieu de réflexion, car c'est à cet endroit que se situe le Centre culturel Marcel Hicter, de la Fédération Wallonie-Bruxelles. L'histoire de la Marlagne est à la fois religieuse, militaire, mais aussi sociale, économique, et surtout ; européenne.

La Marlagne : une forêt dans l'histoire

Situation géographique

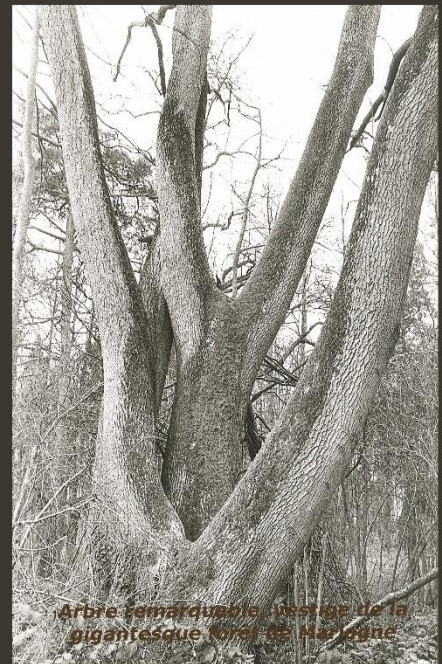


La Marlagne est initialement un plateau du Condroz situé dans l'Entre-Sambre-et-Meuse. Dans la toponymie locale, le nom ne subsiste plus que dans le Bois de la Haute Marlagne, une forêt de dimension aujourd'hui fort réduite située entre les villages de Sart-Saint-Laurent (Fosses-la-Ville), Bois-de-Villers (Profondeville) et Buzet (Floreffe).

Le nom se retrouve également à Wépion, où il est attaché à un ancien domaine monacal, ainsi qu'à un bois, un ruisseau et des étangs. La Communauté française de Belgique y a construit un centre culturel (Centre Marcel Hicter), voué, en particulier, à accueillir des stages de formation d'animateurs culturels.

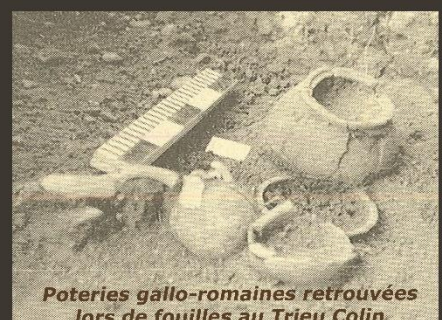


Gravure représentant les ermites dans la forêt de Marlagne



Arbre remarquable, vestige de la gigantesque forêt de Marlagne

Autrefois un refuge pour les tribus voulant fuir les armées de César, les bois devinrent un repère pour les brigands qui opéraient des razzias sur les campagnes. À la suite de ces événements mouvementés, la Marlagne devint un lieu d'ermitage au X^{ème} siècle. Certains ermitages donnent lieu à la fondation de monastères ou d'abbayes. Nombreux sont les lieux-dits qui rappellent ces derniers : Saint-Gérard, Bois-de-Villers (succursale de Villers-la-Ville) Saint-Héribert, Saint-Berthuin, Sart-Saint-Laurent, etc.



Poteries gallo-romaines retrouvées lors de fouilles au Trieu Colin

Le Saint-Désert des Carmes déchaussés



Sainte Thérèse à Ávila, née le 28 mars 1515 à Galindanda (ville fondée et dédiée le 14 février 1514 à l'Assommoir). Elle est la première à avoir figuré sur le sceau de la Province.



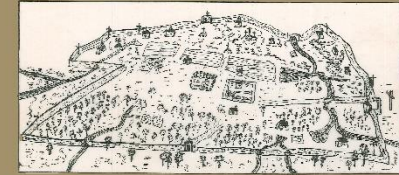
Thomas de Jésus (mort en 1677), fondateur des Carmes Déchaussés et premier évêque de Namur. Il a été béatifié en 1909.

L'ordre des Carmes déchaux ou ordre des frères déchaux et des Moniales déchaussées de la bienheureuse Vierge Marie du Mont-Carmel, abrégé en O.C.D., est un ordre religieux catholique contemplatif et apostolique, appartenant à la catégorie des ordres mendiants. Les frères carmes déchaux partagent avec les sœurs carmélites déchaussées, moniales déchaussées, le même rythme de prière. S'ils consacrent ainsi deux heures chaque jour à la prière silencieuse, leur mission est plus particulièrement d'annoncer l'évangile par la prédication à la lumière de la riche tradition spirituelle du Carmel. Vers le milieu du XVIII^{ème} siècle, les frères vivaient dans des grottes sur les pentes du mont Carmel, d'où l'ordre tire son nom. Les déchaussés a qualifié les carmes de la réforme de Saints-Thérèse, qui ne portaient pas de bas et qui n'ont que des sandales. Branche masculine de la réforme du Carmel qui a inauguré Sainte-Thérèse d'Ávila.



Tableau représentant Saint Joseph et l'Enfant Jésus devant le Désert de Marlagne. Huile sur toile conservée dans l'église paroissiale de Crans, dans le Jura français. Il y avait des contacts entre les carmes de la Marlagne et ceux du Jura.

En 1569, Jean de la Croix et Antoine de Jésus commencèrent à vivre dans le hameau de Duruelo, selon la règle primitive du Carmel telle qu'elle était pratiquée depuis 1524 au nouveau monastère rénové de Saint-Joseph, à Ávila. La descalcez (c'est-à-dire aller pieds nus dans des sandales) était connue, le signe extérieur de la nouvelle observance. Des lettres pénitentes, où les querelles de personnes convoquaient des confesseurs de Jurisdiction, opposèrent assez longtemps Carmes chaussés et Carmes déchaussés, voire les Déchaux entre eux (les Jérôme Graton et Nicolas Dorn). La réforme n'obtint son autonomie complète qu'en 1593. Scindés dès 1600 en deux congrégations (Espagne, Italie), elle a retrouvé son unité en 1875. Le double aspect, contemplatif et missionnaire, de la vocation carmélite y fut marqué dès l'origine par l'influence du père Thomas de Jésus.



Carte d'un plan du Saint-Désert.



Albert et Isabelle forment le couple Habsbourg alliant les couronnes d'Autriche et d'Espagne, destiné à gouverner les Pays-Bas méridionaux et la Franche-Comté (Cercle de Bourgogne, lié alors à la Couronne d'Espagne) de 1598 à 1621.

Les Pays-Bas espagnols (en espagnol : Países Bajos españoles ; en néerlandais : Spaanse Nederlanden) étaient les États du Saint-Empire romain germanique rattachés par union personnelle à la couronne espagnole sous le règne des Habsbourg, entre 1556 et 1714. Cette région comprenait les actuels Pays-Bas, la Belgique, le Luxembourg, ainsi que des territoires situés en France et en Allemagne. La capitale était Bruxelles.

Au début du 17^{ème} siècle, le père Thomas de Jésus, prospecte dans les Pays-Bas espagnols pour établir un monastère de son Ordre, les Carmes déchaussés. Il finit par trouver l'endroit idéal selon lui : La Marlagne, à Wépion. Favorables à l'installation d'Ordre religieux, Albert & Isabelle, qui gouvernent les Pays-Bas espagnols à cette période, donnent leur aval en 1614 pour l'établissement des Carmélites sur un terrain de 34 bonniers de terres, soit environ 40 Ha. L'acte de donation est passé à Tervuren en décembre 1618, et la première pierre est posée par les archiducs en 1619. Pendant la construction, les Carmes sont logés à la ferme du Vêvi Wéron (le Vivier Wéron), afin de surveiller les travaux. Le Saint-Désert est un lieu propice à la méditation et au recueillement, car il se situe sur un lieu inhabité.

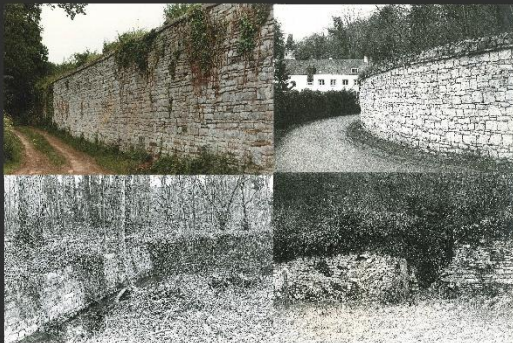
D'autres Saints-Déserts furent également mis sur pied, les religieux allant y faire des retraites spirituelles dans une ambiance dépouillée pour une durée d'un mois à un an. On en dénombra jusqu'à 5 en Europe ; à la Marlagne, à Saint-Guilhem (près de Montpellier), en Flandre, en Allemagne et un en Espagne.

À Wépion, les bâtiments se composent de la chapelle, des cellules, des salles communes et d'un cloître. Un mur de pierres ceinture le monastère pour parer à toute indiscretion. Long de 3km 200, le ceinture 42 hectares, est épais de 60 cm pour une hauteur de 3 mètres. C'est un entrepreneur de Jambes nommé Paquot qui participe à sa construction. Derrière l'enceinte et proches du mur se trouvent 10 ermitages disséminés. Ils sont composés de deux voire trois petites pièces et d'un jardin clos. Les ermites y célèbrent la messe, mais l'usage du feu et de la lumière y est limité. Un âne muni d'une clochette fait seul le tour du périmètre pour distribuer les victuailles aux retraitants.

Le site est cultivé par les Carmes qui possèdent leurs propres fours à chaux, une ferme, des cultures et pâturages qui leur permettent de vivre en autarcie. Sept sources et ruisseaux traversent leur domaine, ils servent à faire tourner le moulin et alimenter les viviers. Aujourd'hui, une partie du mur d'enceinte est toujours visible, ainsi que les fours à chaux. On retrouve également çà-et-là quelques ruines de cette période.

On doit également aux Carmes de la Marlagne l'église Saint-Joseph de Namur. Construite de 1627 à 1655 par les pères Carmes pour leurs activités apostoliques, l'église fait partie d'un complexe - couvent et église - qui s'étend de la rue de Fer à la rue des Carmes. Elle est fermée lorsque le pouvoir révolutionnaire français installé à Namur expulse les religieux.

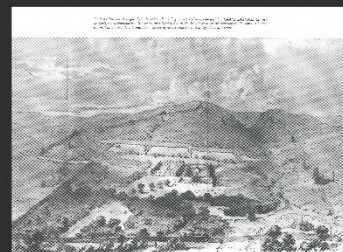
Lorsque la liberté de culte est rétablie dans les Pays-Bas méridionaux l'église est rouverte (en 1818) comme église paroissiale sous le patronyme de Saint-Joseph.



Les vestiges du mur, visibles dans Wépion.



Ancien fournil du 19^{ème} siècle, en calcaire, près et brique sous bâtière de tuiles, largement remanié, partiellement détruit accidentellement en 2009, et restauré en 2010.



Gravure du Saint-Désert.



Église Saint-Joseph de Namur, érigée par les Carmes



Vestiges des fours à chaux utilisés par les Carmes.

Le siège de Namur, 1692

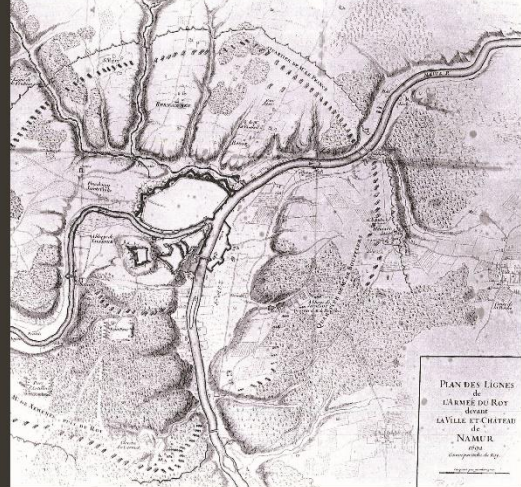
- Au cours de 500 ans d'histoire, Namur fut régulièrement assiégée. La ville fut un enjeu politico-militaire important durant les périodes bourguignonnes, espagnoles, françaises, autrichiennes, hollandaise, belge, et ce jusqu'aux invasions allemandes de 1914 et 1940.

Le siège de Namur est un épisode de la guerre de la Ligue d'Augsbourg, au cours duquel les armées françaises commandées par Boufflers et Vauban assiègent pendant un mois la ville de Namur (alors dans les Pays-Bas espagnols).

Ils sont sous le commandement direct du Roi Louis XIV. Lorsqu'il attaque la ville, le Roi-Soleil est d'abord installé à Flawinne, pour profiter des hauteurs.

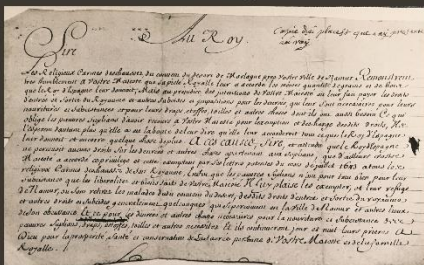
Le 8 juin, il pleut à torrent et le roi se déplace sur Wépion. Il souffre d'une terrible crise de goutte et trouve le gîte chez les Carmes. Sont présents avec lui le Dauphin, le Duc d'Orléans, le Père Lachaise, ainsi que Racine. Celui-ci n'a alors que 17 ans, mais laissera une description des lieux précise dans ses mémoires. Le Roi offrira aux Carmes des Louis d'or et du vin de messe.

Plan de la ville de Namur lors du siège.



Sépulture d'Odet François de Harcourt dans la chapelle de Marlagne. Abbé de Beuvron, il tombe lors du siège de Namur, prise par les troupes de Louis XIV, en 1692.

Lettre du prieur du Saint-Désert demandant à Louis XIV de protéger le domaine et d'exempter les carmes de droits d'entrée et de sortie pour les denrées nécessaires à la subsistance.



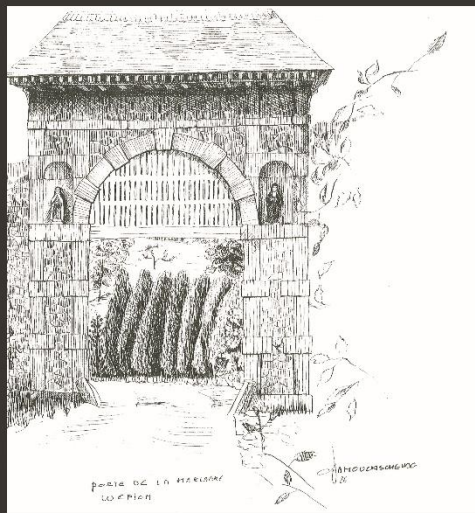
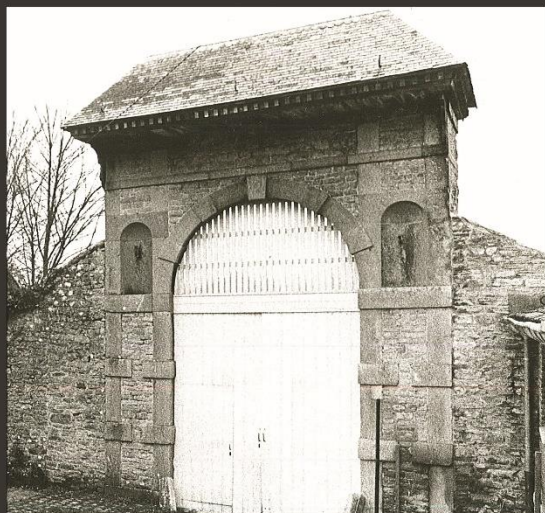
NAMUR PRIS PAR SA MAJESTÉ LE DERNIER JUIN 1692.

Jean-Baptiste Martin

La garnison de Namur finit par se rendre le 30 juin 1692. Après sa prise, le système défensif de la citadelle est amélioré par Menno van Coehoorn et perfectionné par Vauban. Namur devient la place forte la plus importante des Pays-Bas méridionaux.

Cependant, l'armée de la Ligue d'Augsbourg, sous le commandement de Guillaume d'Orange et de Maximilien-Emmanuel de Bavière, gouverneur des Pays-Bas espagnols, assiège à nouveau Namur le 2 juillet 1695. Le maréchal de Boufflers se rend aux assiégeants le 5 septembre. Ses souterrains sont encore visibles à la Citadelle.

La Porte Royale, 1720-1721



En 1721, une grande porte surmontée d'un porche est édifée à l'emplacement de l'ancienne porterie. Elle est dénommée Porte Royale. En 1723 et 1724, une querelle surgit au sujet des heures d'ouverture de la porte. L'horaire devra être affiché en gros caractères et en français à l'entrée. Les Carmes s'isolent un peu moins... À cette période, le site est embelli, avec des jets d'eau qui sont installés dans les jardins. Les Carmes s'éloignent quelque peu de la règle fondatrice du Saint-Désert. Cette porte est toujours présente actuellement. Durant les années septante et quatre-vingt, elle subit le passage du trafic routier et se détériore rapidement. La voûte est hâtivement stabilisée, mais aujourd'hui, la Ville de Namur et l'Échevinat du Patrimoine lui offrent une restauration.

La Révolution française, 1789



Le Serment du Jeu de paume est un tableau inachevé de Jacques-Louis David composé entre 1791 et 1792. Cette toile ambitieuse devait immortaliser l'événement qui s'était déroulé dans la salle du Jeu de paume à Versailles, moment décisif de la Révolution française. Le tableau ci-dessus est une étude de l'œuvre.



La Bataille de Waterloo, 18 juin 1815, par Clément-Auguste Andrieux, 1852.



Carte des Pays-Bas conservée à la bibliothèque nationale de France après la chute de Napoléon.



Napoléon dans son cabinet de travail, par Jacques-Louis David en 1812.

Le 5 mai 1789, les États généraux, soit 1200 élus députés convoqués par le Roi Louis XVI, s'ouvrent. La Révolution française est en marche. Le 14 juillet, la Bastille est prise et le roi arrêté, celui-ci finira guillotiné. La déferlante révolutionnaire s'étend au-delà de la France. Les territoires de l'actuelle Belgique, alors autrichiens, voient passer les troupes françaises combattant les monarchistes et leurs alliés pro-restauration. Anticléricaux, les Révolutionnaires chassent les religieux et saisissent leurs biens. Les Carmes de la Marlagne sont eux aussi chassés. Leurs bâtiments et terres deviennent des biens d'État. Les constructions pillées deviennent des ruines. En 1797, l'intolérance religieuse s'atténue sous Napoléon. Ce dernier est défait à Waterloo en 1815. Les provinces intègrent alors les Pays-Bas de Guillaume 1er. Bien que protestant, il se montre garant d'une certaine liberté de Culte et accorde la jouissance du domaine de la Marlagne à Mgr Pisani de la Gaude, Evêque de Namur. Ce natif d'Aix-en-Provence issu d'une famille vénitienne en fera un lieu de détente pour ses séminaristes.

La Chapelle de Marlagne, 1819



Médailillon en stuc attribué aux Moretti, "stucateurs" tessinois bien connus dans les anciens Pays-Bas autrichiens au XVIIIème siècle. Placé près de l'autel de la chapelle, celui-ci évoque le Christ.



Charles-François-Joseph Pisani de La Gaudio, à qui l'on doit la Chapelle de Marlagne. Issu d'une famille originaire de Toscane installée en Provence, il naît à Aix-en-Provence (France) le 4 mai 1743.

Le Pape Pie VII cherchant un homme d'expérience, il lui confie l'évêché de Namur en 1804. Il décède dans la future capitale wallonne le 23 février 1825, étant le dix-septième évêque du diocèse.

Sa tombe se trouve dans la Cathédrale Saint-Aubain.



Second médailillon en stuc attribué aux Moretti, placé près de l'autel de la chapelle. Celui-ci représente Saint-Donat.



La pierre qui se trouvait sur la maison construite par les frères Bivort -Henri et Nicolas, hôtes des Carmes en 1739- dans le quartier dit "de Bavière". Cette bâtisse fut reconstruite en 1819 par l'évêque de Namur Monseigneur Pisani.



La Chapelle dans les années septante. Elle collaborait avec les clients de fraises de Wépion.



La chapelle hier et aujourd'hui.



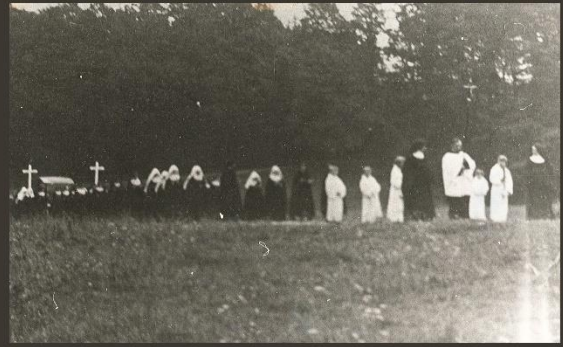
L'évêque Pisani fait construire la chapelle Sainte-Marie-Madeleine, jouxtant le mur d'enceinte, à côté de la Porte royale. Le prieuré édifié par les frères Bivort en 1750 et laissé à l'abandon à la suite de la Révolution est reconstruit. En 1845, elle est érigée en Chapelle publique, desservie par la paroisse de Fooz. La famille Drion, qui avait acquis le domaine en 1860 veut l'interdire d'accès au public. Monseigneur Pisani l'en empêche dans ses dispositions testamentaires.

Le style de la chapelle est néoclassique, les murs étaient simplement chaulés jusqu'à sa rénovation dans les années quatre-vingt. Sur l'autel se trouve une peinture de Joseph Claes de Champion, datée de 1950. Elle représente l'apparition du Christ à Marie-Madeleine. De part et d'autre du chœur sont placés deux médailillons en stuc attribués aux Moretti. Le premier évoque le Christ, le second Saint-Donat. Ils ne sont pas originaires de la Marlagne.

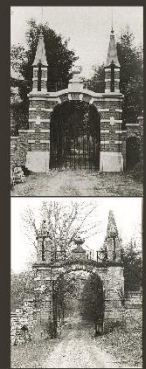
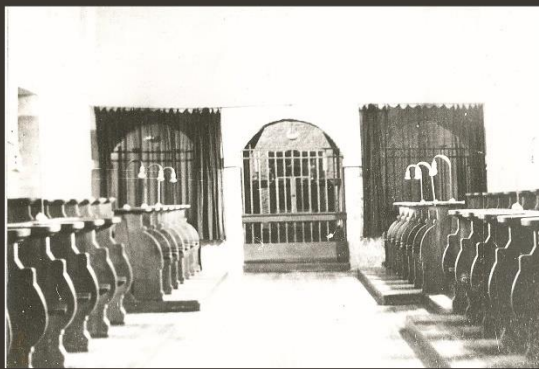
Enfin, la chapelle renferme également les sépultures d'officiers de Louis XIV, tombés lors du siège de Namur en 1692. Parmi celles-ci, se trouve la tombe d'Odet François d'Harcourt, abbé de Beuvron, décédé à 34 ans, le 26 juin 1692.

La pierre frontale de la chapelle se trouve devant le Musée de la fraise depuis 1979.

Les Bénédictines : tentative d'un renouveau monastique, 1929



Le Chateau "Le Moutier" ou "Siot", situé sur la Jaune Voie, le château est acquis et remanié à partir de 1908 par Aurélien Bayot. Vendu ensuite par sa veuve en 1920 à des religieuses bénédictines, il est converti en monastère du Mont Vierge jusque 1928. Le bâtiment est un long édifice enduit et blanchi de style néo Louis XVI de la fin du 19ème siècle.



Lieux de vie des bénédictines.

Difficile à entretenir, le château se délabre.



En 1865, la famille Drion vient habiter le domaine et y construit un château de style renaissance, muni d'innombrables tourelles et fenêtres. Ils y résideront jusque dans les années vingt, lorsque la famille et ses héritiers se sera dispersée à travers la Belgique. La propriété est vendue par procuration à la Société Immobilière Bernheim, qui acquiert les 477 Ha pour 7.200.000 francs. Les terrains hors-les-murs des Carmes sont lotis ou vendus au voisinage, tandis que le château est loué par les Bénédictines provenant du Mont-Vierge, ou Château Siot, dit également « Le Moûtier ». Ces religieuses ayant des ressources modestes, elles ne peuvent rentabiliser le domaine. Les marbres et les boiseries sont vendus et le château commence à être démantelé. Ne pouvant financer leurs engagements locatifs, la Société Immobilière Bernheim récupère son bien en 1938. C'est la fin de l'occupation religieuse du Saint-Désert.

Industrialisation, vie locale et occupation de la Marlagne

Dès le 18ème siècle, le site de la Marlagne est exploité économiquement. Premièrement, les Carmes vont faire usage de la forêt en vendant (avec parcimonie !) les arbres abattus. Durant l'Ancien Régime, les forêts sont largement défrichées pour construire les charpentes des bâtiments, des navires, barques, les charrettes, etc. L'Arsenal de Namur, par exemple, est construit par les Armées françaises en 1693 avec les chênes des forêts environnantes. La superficie défrichée permet aux Carmes de cultiver la terre (seigle et épeautre, probablement) malgré des labours de qualité médiocre.

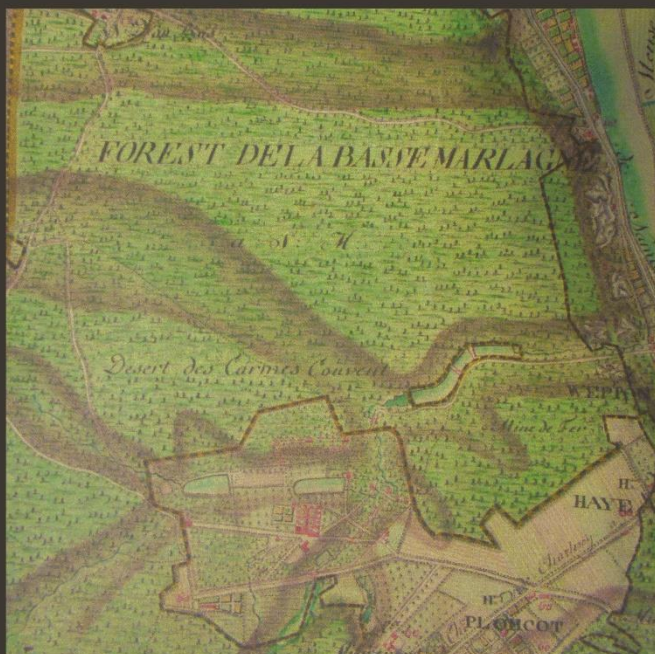
En 1765, un nouveau commerce voit le jour : celui de la pomme-de-terre. Si les Carmes avaient eu un accueil frileux à l'instar des autres cultivateurs vis-à-vis de ce nouveau tubercule en 1710, il est rapidement apprécié pour ses qualités gustatives, mais surtout du fait de l'absence de dîme réclamée par les autorités sur cette nouvelle culture. Un potager complète la production des Carmes, mais cette dernière est réservée aux moines.



L'Arsenal de Namur.



Les sources de la Marlagne, qui alimentaient la brasserie et plus tard les sources du Suary.



La carte de Ferraris ou carte des Pays-Bas autrichiens est une carte historique établie entre 1770 et 1778 par le comte Joseph de Ferraris. Ici est représentée la forêt de Marlagne et les cultures du Désert.

La pomme de terre est un tubercule comestible produit par l'espèce *Solanum tuberosum*, appartenant à la famille des solanacées. La pomme de terre pousse dans la plupart des sols, mais elle préfère les sols légers, légèrement acides.

Originarie de la cordillère des Andes (Pérou), dans le sud-ouest de l'Amérique du Sud, son utilisation remonte à environ 8 000 ans.

Elle est introduite en Europe vers la fin du 16ème siècle à la suite de la découverte de l'Amérique par les conquistadors espagnols. Elle se diffusa rapidement dans le monde pour être cultivée dans plus de 150 pays, sous pratiquement toutes les latitudes habitées.

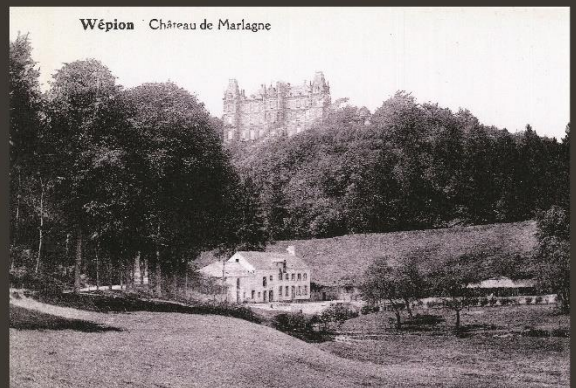
Son succès en Europe provenait également du fait qu'étant une denrée alors non répertoriée par les autorités -tout juste ramenée du Nouveau Monde-, elle n'était pas soumise à la dîme.



Pl. 326. Jarete tubéreuse (Pomme de terre). *Solanum tuberosum* L.



Les fours à pain, qui garantissaient aux Carmes une vie autarcique. Ce fournil est postérieur aux Carmes, il date du 19ème siècle.



Sur le domaine de la Marlagne se trouvent des étangs et des viviers. Une brasserie et un moulin se trouvaient à la place de l'actuelle maison.

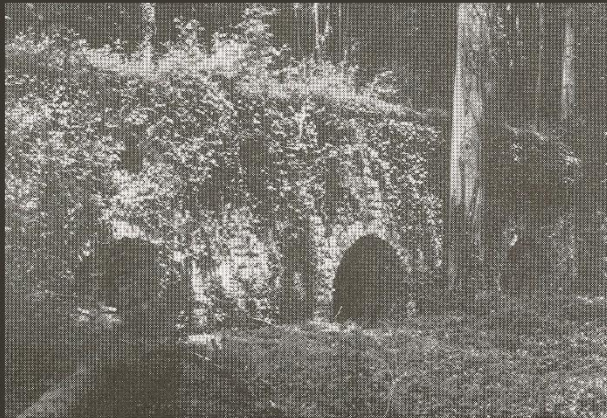
La ferme des religieux comporte une petite étable, pour 5 vaches et 2 chevaux, mais le bétail était plus nombreux dans les pâturages environnants. La basse-cour ne permet cependant pas d'approvisionner les Carmes en œufs, seul apport en protéines animales courant. Le Saint-Désert est aussi équipé d'un moulin (présent dès le 17ème siècle) et d'une brasserie. Des conduites de bois alimentaient le moulin en eau. La brasserie quant à elle ne fut pas toujours utilisée, cependant à cette époque, la bière, plus qu'un produit « rafraichissant », constituait un apport nutritif non négligeable. Certains brassins sont directement importés de Namur (manque de grains, volonté de varier l'ordinaire ?). Peu d'études ont été réalisées sur le sujet, pourtant fort riche (hormis la publication du S.I.T. de Wépion). Nous connaissons cependant les fournisseurs réguliers des Carmes ; François Henrion, Lambert Wérotte et Nicolas Dupont.

Industrialisation, vie locale et occupation de la Marlagne

Les Carmes détiennent également une carrière pour leurs constructions et l'entretien des bâtiments. De grands travaux de restauration sont d'ailleurs entrepris en 1720.

L'approvisionnement en pierres est suffisant car les moines ne doivent jamais faire appel à l'extérieur pour en acquérir. Annexés à la carrière se trouvent des fours à chaux [toujours visibles aujourd'hui]. La chaux obtenue par la cuisson des pierres permet de « chauler », c'est-à-dire blanchir, l'intérieur et l'extérieur des bâtiments. Elle sert aussi comme mortier. Elle permet également d'amender les champs, afin d'obtenir de meilleures récoltes. Cependant nous ne pouvons pas certifier que les Carmes en firent usage à ces fins.

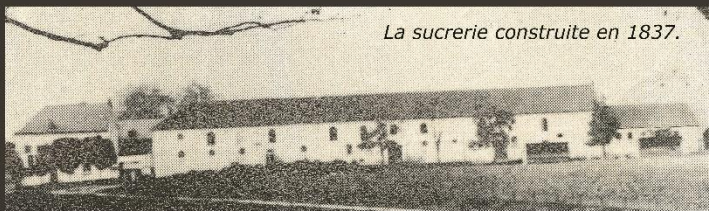
Outre ces essais de production, les religieux bénéficiaient également d'une rente de la part des Archiducs Albert & Isabelle : sur le bois de chauffage, sur les legs pieux, sur le Mont-de-Piété [actuelle Académie des Beaux-Arts de Namur, les Carmes participèrent financièrement à sa construction], ainsi que sur les États de Hainaut, etc., etc. Le commerce est quant à lui très marginal, il ne constitue en effet pas l'occupation première des Carmes.



Les fours à chaux en 1983, ils sont inscrits au Patrimoine Wallon.



L'actuelle académie des Beaux-Arts de Namur, ancien mont de Piété [organisme de prêt sur gage] érigé par l'architecte Wenceslas Cobergher [1561 ou 1557-1634]. Il en fit construire 15 dans les Pays-Bas espagnols au cours de sa vie.

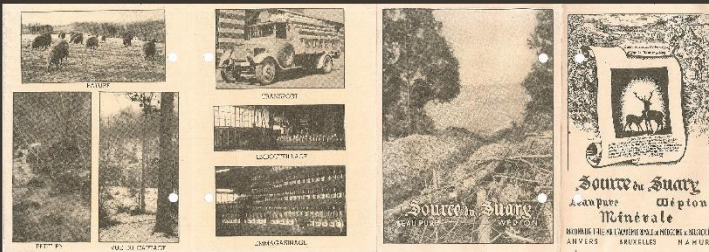


La sucrerie construite en 1837.

La sucrerie est reprise sur la Carte de Philippe Vandermaelen, en 1850.



Publicité pour les eaux de la Source du Suary.



Citées par Saint-Simon lors de sa venue avec Louis XIV « comme les plus belles et les meilleures qu'il n'ait jamais bues », il faut attendre 1930 pour que Jean-Henry Brouwers achète les terres et décide d'exploiter les gisements d'eau. Il fut aidé du sourcier local, Auguste Effinier. La source jaillit dans le vallon du Suary. L'eau pure minérale se déclinaît en menthinettes, en soda pétillant, en orangeade et en limonade citron. En 1975 cependant, la firme doit mettre la clef sous la porte...



Guillaume Ier des Pays-Bas sur une toile de 1819 par Joseph Paelinck.

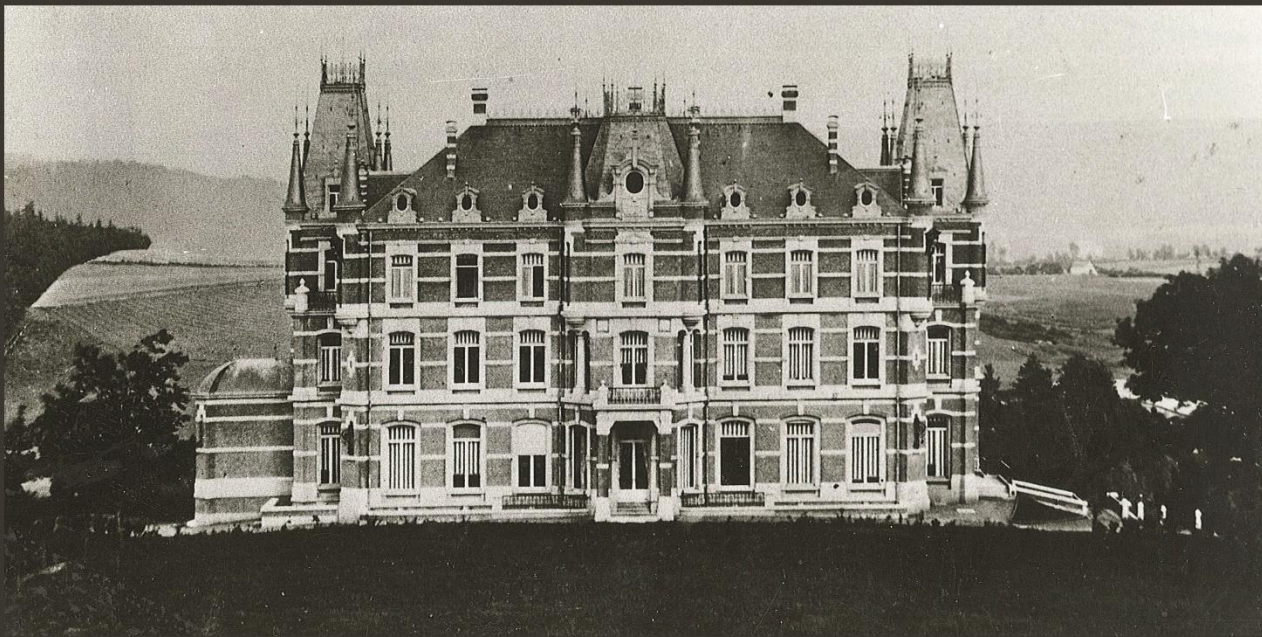
La Société générale est à l'origine une banque d'escompte et de crédit immobilier. Sous le couvert d'une association privée de capitaux, le roi Guillaume cherchait principalement à valoriser les domaines patrimoniaux dont il jouissait en vertu de la constitution (comme la forêt de Soignes), et à trouver grâce à la vente de ces domaines de nouvelles ressources pour financer la dette publique.

En 1822, sous l'impulsion du roi Guillaume d'Orange, les Pays-Bas, dont la Belgique fait alors partie, fondent la Société Générale. Celle-ci reçoit en dotation le domaine de Marlagne, les biens de l'Église ayant été saisis par l'État. Après la Révolution belge en 1830, la Société Générale persiste et le domaine demeure dans le giron du jeune état. En 1833, il est racheté par Louis Vandebossche, proche de la Société. Il y installe une sucrerie en 1837. Cependant, on se rend vite compte que le sol de Wépion se prête mal à la culture de betteraves, et c'est en Hesbaye qu'elle se développera... La sucrerie est transformée en distillerie, mais elle fermera également rapidement ses portes. En 1855, deux beaux-frères, de Dorlodot et Drion, acquièrent le domaine grâce à leur mandat d'administrateurs de la Société Générale.

Le Château aux mille fenêtres

Par tirage au sort, la Marlagne revient à Adrien Drion. Il envisage d'y ériger un château, mais décède en 1862. Sa veuve concrétise son projet, et s'entoure des architectes Félix Janlet [pour le bâti], et Louis Fuchs [pour le jardin]. Neuf entrepreneurs s'attellent à la tâche durant deux ans.

Construit dans un style renaissance, muni d'innombrables tourelles et fenêtres –il sera d'ailleurs surnommé le château aux mille fenêtres-, il est inauguré en 1865. Madame Drion y résidera durant trois ans avant de décéder. En fait, le château est un lieu d'apparat, inconfortable et quasiment inhabitable, sans eau courante et avec un système de chauffage rudimentaire. C'est aussi un gouffre financier, nécessitant une armée de domestiques, de valets et de palefreniers, logés dans l'écurie. La famille Drion loge d'ailleurs quant à elle dans l'ancienne demeure du directeur de la sucrerie. En 1929, les descendants des Drion quittent le château, qui reçoit alors les bénédictines durant neuf ans. Il est laissé à l'abandon, « squatté » et vandalisé lors de la Seconde Guerre mondiale, avec le passage des troupes belges et allemandes.



Le bâtiment mérite bien son surnom de "Château aux mille fenêtres".



Le pont au château, la famille Drion prenant la pose pour la postérité.



Un soldat des Uhlans de l'Armée allemande devant le château en 1915



Le bâtiment dominait le vallon de la Marlagne.



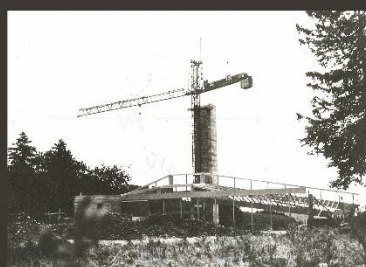
Le château en ruine.

Centre culturel, vestiges du mur d'enceinte, 1970-2019

En 1970, le château est entièrement rasé. La compagnie Bernheim crée un lotissement à l'emplacement du Saint-Désert. 14 hectares sont acquis par le Ministère de l'Éducation nationale. Le Centre Marcel Hicter -haut fonctionnaire, ministre wallon ayant œuvré pour la jeunesse- est inauguré en 1975 sur le site de l'ancien château. Des animateurs de mouvements de jeunesse y sont formés, c'est également un centre d'accueil, un outil culturel de la Communauté française/Fédération Wallonie-Bruxelles. Des milliers de personnes fréquentent chaque année le site, encore actuellement.



Le Château des Drion tombé en ruines, il est rasé pour laisser place au Centre culturel, tandis que le domaine accueille un lotissement.



Construction du Centre Marcel Hicter, du nom de l'homme politique wallon (Haneffe, 12 janvier 1918 - Momalle, 17 avril 1979), écrivain de langue wallonne, militant socialiste ayant fortement œuvré pour la jeunesse.



Quant aux Wépionnais, Malonnois ou Bois-de-Villersiens, ils fréquentent encore ces vestiges du mur d'enceinte sans parfois connaître cette histoire. Cependant, des efforts patrimoniaux de restauration[s] sont consentis par Namur pour redonner à la Porte Royale et à la chapelle leur splendeur d'antan.



Cette longue et riche histoire de la Marlagne nous fait traverser quatre siècles qui ont vu défile les Archiducs, Louis XIV, les révolutionnaires français, la Société Générale, les Armées allemandes, et surtout, les Religieux ; Ermites, Carmes et Bénédictines. Si le site est moins connu aujourd'hui, ce quatre-centième anniversaire relancera peut-être l'intérêt du public féru d'histoire sur ce domaine autrefois célèbre et aujourd'hui célébré.

